Décroissance 101 en bref

Nos gouvernements parlent unanimement de croissance économique. Alors, pourquoi parler de décroissance? Qu’est-ce que ça veut dire?

Intriguées, nous sommes allées jusqu’à Victoriaville entendre une présentation sur le sujet. La conférencière, Sylvie Lemelin, est prof de philosophie au Cegep, syndicaliste, féministe et citoyenne curieuse. C’est par le biais des travaux de ses étudiants qu’elle en a d’abord appris avant de pousser ses propres recherches sur le sujet.

Elle a d’abord présenté ce qu’est la décroissance et ce que ce n’est pas. En premier lieu, c’est un **projet social** plus qu’économique. Ce mouvement sociopolitique critique le PIB. Le dogme du capitalisme nous vend l’idée que le bonheur augmente avec le PIB, que le progrès n’a pas de limite, ce qui est faux. Le mouvement nous invite à une « vie bonne » ou « d’abondance frugale » du type des années 60. Nos besoins étaient comblés sans tomber dans l’excès de consommation et de production. Donc, on prône de renoncer aux biens et services inutiles; d’augmenter les services non marchandables mais utiles tels que : échanges, dons, bénévolat, autoproduction, etc. En résumé, moins de biens, plus de liens entre les personnes.

Par ailleurs, la décroissance n’est pas synonyme de pauvreté, de récession, ni de croissance négative subie, même si ce sont les premières impressions qui surgissent en nous quand on entend le terme. Le concept propose plutôt un **projet révolutionnaire**, mais quoi au juste? Il s’agit d’une révolution à trois niveaux : mental, économique et politique.

La **révolution mentale** consiste à nous restreindre volontairement. Il faut avouer qu’aujourd’hui, tout est axé sur les **désirs** et non sur les **besoins réels**. Quand on le réalise, on peut déjà simplifier notre vie. L’étape suivante consiste à répondre nous-mêmes à nos besoins en s’impliquant : par exemple, jardiner ou acheter du producteur d’à côté plutôt qu’à l’épicerie, cuisiner plutôt que d’acheter tout fait, etc.

La **révolution économique** propose l’**abolition de la publicité** qui mousse les désirs et vend une certaine idée du bonheur. Or, une fois le bien acquis, le « bonheur » est passager et on court après autre chose… sans fin! Le mouvement suggère également d’**abolir les entreprises** qui visent la rentabilité à tout prix et les profits toujours plus élevés.

Finalement la **révolution politique** ne viendrait pas d’un parti car ils tirent eux-mêmes parti du capitalisme. Elle surviendra plutôt quand les **citoyens conscientisés** imposeront l’idée du « bien commun » aux dirigeants.

Comment arriver à cette révolution? En tendant vers l’**autosuffisance locale** en termes de nourriture mais également d’énergie. Il s’agit de démondialiser pour produire ici. On opte également pour l’**entraide et le partage**: de savoirs, de locaux, de lopins de terre, d’outils, etc. La conférencière donnait l’exemple des jardins communautaires et des systèmes de troc. L’idée est de l’organiser localement, la coordination des instances relevant des **municipalités**. Également, **réduire le temps de travail** est essentiel afin de pouvoir s’engager dans le projet.

La conférencière a ensuite exposé les objections face au mouvement de la décroissance et les réponses à ces objections. Les **objections** viennent de ceux qu’elle a regroupés sous le terme « **défaitistes** ». Ceux qui estiment que le projet est une utopie irréaliste, ceux qui croient qu’il est déjà trop tard et ceux qui pensent que la révolution sera trop longue à mettre en place. D’autres s’objectent avec des **arguments socio-économiques** : la récession crée chômage et pauvreté alors que la croissance améliore les conditions de vie matérielles, la croissance permet d’enrichir l’état qui offre en retour des services publics et finalement, la décroissance présente le risque de perdre l’inventivité favorisée par la concurrence et le marché.

On offre trois **réponses à ces objections**. La croissance sans fin est dévastatrice pour les ressources et **menace les espèces**, incluant la nôtre (surconsommation et énorme production de déchets). La croissance présuppose des inégalités aux plans économique, écologique et social, même dans les pays bien nantis; elle engendre donc une forme d**’injustice**. Finalement, la croissance impose de **lourdes contraintes** et fait de nous un rouage du système économique. On est donc privé de liberté, on manque de temps pour des choses importantes, donc malheureux.

Pour terminer, elle a suggéré des lectures pour ceux qui veulent **en savoir plus**; les voici :

- ABRAHAM, Yves-Marie. Guérir du mal de l’infini : produire moins, partager plus, décider ensemble. 2019. (Québec)

- LATOUCHE, Serge. La décroissance : que sais-je? 2019. (France)

LEGAULT, Frédéric, THEURILLAT-CLOUTIER, Arnaud, SAVARD, Alain. Pour une écologie du 99% : 20 mythes à déboulonner sur le capitalisme. 2021. (Québec)

- BIAGINI, Cédric, MURRAY, David, THIESSET, Pierre. Aux origines de la décroissance : cinquante penseurs. 2017.

Cette activité organisée par le secteur Bois-Francs dans le cadre du Jour de la Terre a été fort riche et appréciée, complémentaire à l’activité régionale du même nom. En effet, nous entendrons parler des **milieux humides** et de leur rôle écologique à Drummondville le 21 avril. C’est un thème qui touche beaucoup **Trois-Rivières** car on est en plein **débat quant à l’agrandissement du parc industriel 40-55**. On veut développer dans un territoire qui compte beaucoup de milieux humides. Le débat oppose les tenants de la « croissance économique » aux « écologistes » et autres intervenants qui veulent protéger les milieux humides du secteur. À suivre…

P.S.

Rappelons que les participants à la 15e Conférence des Parties (COP15) à [la Convention sur la diversité biologique](https://www.cbd.int/conferences/2021-2022) des Nations Unies ont adopté le Cadre mondial de Kunming - Montréal pour la biodiversité, un cadre mondial historique pour préserver la nature et freiner et renverser la perte de biodiversité, afin de placer les milieux naturels sur la voie du rétablissement d’ici 2050. La conférence s’est tenue du 7 au 19 décembre 2022, à Montréal.

Le **Canada** a plaidé en faveur d’une collaboration internationale à l’égard d’objectifs ambitieux, notamment la protection de 30 p. 100 des terres et des océans d’ici 2030. Extraits de : <https://www.canada.ca/fr/services/environnement/faune-flore-especes/biodiversite/cop15.html>

« Répondant à l’appel de la Ville de Montréal, **Trois-Rivières** joint sa voix à celle du monde en adhérant à l’engagement de la COP15 sur la diversité biologique. Politique de développement durable, politique environnementale, stratégie de conservation des milieux naturels : la protection de la biodiversité fait partie intégrante de la planification du territoire trifluvien et c’est en invitant l’ensemble des villes québécoises à emboîter le pas que Trois-Rivières s’engage. » <https://www.v3r.net/a-propos-de-la-ville/communications/actualites/trois-rivieres-endosse-unanimement-lengagement-de-montreal-pour-la-biodiversite>

**Alors que la ville de Trois-Rivières a autorisé le développement dans plusieurs secteurs en milieux humides durant des décennies, saura-t-elle tenir parole et en protéger un cette fois?**